L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 4 MAI 1883. 56me née

Dufour, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 4 MAI 1883.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jno. P. Guimault, au coin Bienville et Passage de la Bourse, meubles de bureau.

Par Stern & Bros. au No 35 rue de Chartres, grande et importante vente de bottes, souliers et brodequins.

Par Spear & Escoffier, au coin des rues Conti et Bourbon, chez Joe Anglade, gages forfaits.

Statistiques commerciales de la Nouvelle-Orléans.

Nous avons, hier, accusé réception d'un remarquable travail du Dr Joseph Jones, président du bureau de santé de la Louisiane: Ce sont les statistiques commerciales de la Nouvelle-Orléans depuis la cession du territoire d'Orléans aux Etats-Unis, en 1803, jusqu'en 1882, inclusivement.

Le savant docteur a puisé ses renseignements aux sources primitives. Nous allons mettre sous les yeux de nos lecteurs ceux que nous considérons comme les plus importants et les plus susceptibles de les intéresser.

Mais, avant tout, nous devons le déclarer, c'est une œuvre considérable que celle de l'éminent praticien; elle a dû lui coûter bien du temps et bien de la peine, et il lui a fallu une rare patience pour pouvoir passer en revue toute l'histoire commerciale de notre ville, à tous les points de vue, en ne donnant absolument que des chiffres, et en concentrant tous ses tableaux—il y en a 52—sur une seule page.

Si nous jugeons de la nature de son talent, comme docteur, par celui qu'il déploie comme statisticien, ce doit être un esprit bien positif; il n'est pas homme à se jeter, dans des théories à perte de vue.

Est-ce que le médecin disparait complètement dans le travail que nous avons sous les yeux? non certes. En voici la preuve:

Il nous présente un tableau statistique de la production du sucre en Louisiane, depuis 1823 jusqu'en 1881; il le met en regard d'un tableau de la mortalité à la Nouvelle-Orléans, surtout de la mortalité causée par la fièvre jaune, et, les chiffres à la main, il arrive à prouver que les années de grande récolte ont été, en même temps, les années de grandes épidémies. Ainsi les plus abondantes récoltes, avant la guerre, ont eu lieu en 1853, 1858 et 1861, les trois années où l'épidémie a le plus cruellement sévi sur notre métropole.

Après la guerre, la première récolte un peu sortable est celle de 1868, année où l'épidémie reparait. Enfin, en 1878, la récolte fait subitement un bond en avant de 100,000 boucauts; c'est aussi l'année où la fièvre jaune fait le plus de ravages.

Et le docteur ajoute: "C'est à Cuba et dans les régions tropicales, où l'on regarde le fléau comme épidémique, que la production du sucre de cannes atteint son plus haut degré de perfection—ce qui semble indiquer que nous ne devons nos plus abondantes récoltes de sucre qu'à ce fait que notre température se rapproche alors de celle de ces contrées.

Tout en constatant la justesse de ces réflexions, nous regrettons que le docteur n'ait pas poussé son tableau statistique jusqu'en 1882. Comment eût-il expliqué la coïncidence d'une magnifique récolte et d'une absence complète de fièvre jaune, d'un état rare de salubrité dans notre ville, salubrité telle, qu'on peut nous l'envier bien des grands centres de population du Nord et de l'Ouest. N'est-ce point parce que, depuis 1878, il a été pris, à la Nouvelle-Orléans, des mesures salutaires qui ont singulièrement assaini notre ville, et qu'il est possible de combattre victorieusement les influences atmosphériques par un bon système de mesures sanitaires?

Le docteur commence son travail par un long tableau des exportations et importations de notre port, depuis la cession du territoire d'Orléans aux Etats-Unis. Il y a là une progression constante, curieuse, que nous ne pouvons malheureusement pas indiquer; elle nous prendrait trop d'espace. Nous nous bornons à citer les chiffres extrêmes.

Les exportations débutent en 1805 par $3,371,745, pour aboutir graduellement, en 1880, à $102,749,367.

Les importations, de leur côté, commencent, en 1821, par $3,379,717 et donnent, en 1881, $12,574,547.

On sait que, depuis, les résultats ont augmenté d'une façon étonnante. Les chiffres du premier trimestre de 1883, que nous avons publiés, dernièrement, dénotent un progrès énorme, surtout dans le commerce des grains; ils ont même attiré l'attention de tous les journaux du Nord, dont quelques-uns voient, avec anxiété, la masse des produits de l'Ouest prendre le chemin de notre port.

On lira avec plaisir l'extrait suivant du tableau des navires étrangers qui sont entrés dans notre port et en sont sortis, en 1882:

Entrées—Vapeurs 424—559,679 tonnes
Voiliers 308—148,869 "
Expéditions—Vapeurs 367—495,742 "
Voiliers 331—174,104 "

Ce qui donne un total—pour les entrées, de 732 avec 708,548 tonnes; pour les sorties, de 698 avec 669,846 tonnes.

Dans ces chiffres, l'Angleterre figure pour 177 entrées avec 251,126 tonnes, et pour 212 sorties avec 311,546 tonnes.

Dans la même année il y a eu 34 entrées de navires français avec 40,906 tonnes, et 98 expéditions avec 130,307 tonnes.

L'Allemagne nous fournit 12 entrées avec 14,492 tonnes et 27 expéditions avec 31,230 tonnes.

L'Italie, qui joue un grand rôle dans notre commerce maritime, a 28 entrées avec 32,906 tonnes, et 31 expéditions avec 17,417 tonnes.

Voici maintenant l'Amérique Centrale, avec 118 entrées, 33,133 tonnes et 87 expéditions, 27,809 tonnes—le Mexique, avec 85 entrées, 67,322 tonnes, et 63 expéditions avec 33,130 tonnes—Enfin, les Antilles, avec 201 entrées, 364,046 tonnes et 83 expéditions avec 37,960 tonnes.

Ces chiffres sont très significatifs; ils indiquent clairement les différentes contrées avec lesquelles nous pouvons développer le plus notre commerce: en Europe, l'Angleterre, l'Italie et la France; dans le Nouveau Monde, les Antilles, l'Amérique Centrale et le Mexique, surtout le Mexique, qui nous ouvre un grand avenir commercial.

Le docteur s'étend assez longuement sur nos importations de café; on en verra tout à l'heure la raison.

De 1854 à 1860, Rio nous a envoyé 2,187,059 sacs de café; Cuba 32,343. Total général, en six années, 219,402 sacs.

La guerre civile a presque détruit le commerce. Pendant trois ans, nous n'avons plus reçu de Rio que 39,653 sacs, et de Cuba que 2044; en tout, 41,697 sacs.

Il y a reprise en 1865. Elle commence, pour Rio, par 53,748 sacs, la première année, pour arriver, au bout de 16 ans à 264,589; en tout, 2,671,753.

Pour Cuba, elle débute, en 1870, par 1689 sacs, pour atteindre, en 1881, le chiffre de 62,937; total pour les onze années, 224,274 sacs.

L'accroissement est énorme, on le voit. Nous avons repris une grande partie de ce commerce que nous avions perdu.

Ici reparait le médecin, ou, plutôt, le président du bureau de santé, qu'il dirige avec habileté. Le Dr Jones prouve, chiffres en mains, que les restrictions quarantenaires n'ont, en rien, ralenti les importations de café, surtout depuis que le bureau actuel dirige nos affaires sanitaires. Sans être partisan à outrance de la quarantaine, nous devons constater la vérité de ces assertions. Le fait mérite d'autant plus d'être relevé que cette précieuse denrée nous vient, en grande partie, des contrées les plus sujettes aux épidémies de fièvre jaune. Il est vrai que le bureau actuel a déployé, en maintes circonstances, une prudence, en même temps qu'une modération qu'on n'a peut-être pas toujours trouvées dans ceux qui l'ont précédé.

Il y a bien d'autres chiffres curieux, que nous ne pouvons malheureusement relever. Il nous faudrait pour cela trois colonnes. Mais nous ne pouvons terminer sans recommander la statistique du Dr Jones à nos négociants, à tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de la Nlle-Orléans et à sa prospérité commerciale.

Nous avons reçu, hier soir, le numéro de Mai du "Journal of Education, for home and school."

Les amis de l'instruction y trouveront d'utiles informations et des encouragements.

---

500 paires bottes blanches avec talons, 75 sous la paire, à l'Etoile Rouge.

Les éditeurs de l'*Abeille* ont reçu, hier soir, la lettre suivante:

"Vous êtes respectueusement invités à prendre part à la fête que prépare la Société de St. Vincent de Paul en l'honneur du cinquantième anniversaire de sa fondation. Nous serons heureux de vous voir vous joindre à nous pour remercier le Dieu Tout Puissant et le prier de nous continuer les faveurs dont, dans sa bonté infinie, il a comblé notre Société depuis son origine."

Voici le programme adopté pour la célébration du Jubilé d'Or:

Lundi, 7 mai: dévotions à l'Eglise St-Joseph; sermon et bénédiction à 7 heures et demie du soir.

Mercredi, 9 mai: dévotions à l'Eglise St-Alphonse; sermon et bénédiction à 7 heures et demie du soir.

Vendredi, 11 mai: dévotions à l'Eglise de l'Immaculée Conception; sermon et bénédiction à 7 heures et demie du soir.

Dimanche, 13 mai; Messe et communion à l'Eglise St Patrice, à 7 heures et demie du matin.

Il sera fait, à chacune de ces Eglises, une quête au profit de l'œuvre de la Société.

Des messes seront, en outre, célébrées aux Eglises où des conférences de la Société sont établies.

Nous ne croyons pas avoir besoin de dire que la Société de St Vincent de Paul est une des nombreuses sociétés de bienfaisance dont la Nouvelle-Orléans s'honore à juste titre.

Il y a quelques jours, on a éprouvé, dans le sud de l'Ohio, une violente secousse de tremblement de terre. Ce qu'il y a de curieux, c'est que les secousses éprouvées dans cette région coïncident généralement avec une révolution de même nature, dans l'Amérique Centrale. Il en a été ainsi, l'hiver dernier; récemment encore, ce fait s'est reproduit; les dépêches de Panama nous l'annoncent.

Les deux faits les plus remarquables de ce genre ont eu lieu, en 1811 et 1812. Les vallées de l'Ohio et du Mississippi ont été violemment secouées, au moment où de terribles tremblements de terre avaient lieu dans l'Amérique Centrale et dans l'Amérique du Sud. Les secousses cessaient en même temps que se terminait celle qui détruisait Caracas, dans le Venezuela, engloutissant 12,000 âmes sous les ruines de la ville.

Les rhumatismes, la mauvaise composition du sang, la débilité générale, et bien d'autres maladies chroniques réputées incurables, sont souvent guéris par "Brown's Iron Bitters."

Le Dr Hageman a recherché la cause de la rancidité du beurre, résultat qui se produit immédiatement après avoir tiré l'acide butyrique. Elle n'est pas le résultat de la fermentation butyrique, mais de la formation de l'acide lactique.

Ce fait explique comment le beurre rancit plus vite l'été que l'hiver; il en résulte aussi que le beurre artificiel se gâte moins.

Pour préserver le beurre, il faut, soit neutraliser par des caustiques les acides graisseux, comme l'opèrent à la perfection les Drs Mayer et Glanstaitzer, ou bien en enlever la partie saccharine, ce qui en empêche la décomposition.

La décomposition du sucre dans le lait de vache est causée par les bactéries lactiques; ces bactéries supprimées, le lait se conserve facilement et longtemps.

Les dépenses du gouvernement des Etats-Unis, en 1882, en en excluant le paiement sur la dette publique, étaient de $257,981,438.

Sur ce montant, il y avait $61,345,193 pour pensions. La somme la moins élevée qui ait été allouée pour les pensions, avant l'adoption du bill des arrérages, était de $27,137,019. En allouant $34,000,000 d'arrérages en 1882, on laissait les autres dépenses à $228,981,438, ou, en chiffres ronds, $224,000,000. C'est toute la somme que l'on doive tirer du tarif seul. On pourrait éviter les dépenses, sans doute, mais il n'y faut pas compter; et, d'ailleurs, le pays ne laissera pas interrompre le paiement de la dette publique.

Dans la plupart des grandes brasseries de New-York, on ne met plus la bière dans des caves, mais sur des planchers qui s'élèvent au-dessus du sol. On entretient le froid avec des liquides saturés d'alcali; ces liquides, en s'évaporant, absorbent la chaleur; un bon quart du terrain est ainsi économisé. C'est de la sorte que la brasserie Yeuengling qui ne pouvait, avec la glace, emmagasiner, que 140,000 barils, a trouvé de la place pour 200,000. La consommation de l'ale est aussi toujours forte, et l'article ne coûte pas autant que la bière.

C'est une grave question dans ce genre de commerce, que celle de faire les recouvrements. Aussi, quand un brasseur arrive à une grande réputation, il met de côté une bonne partie de ses anciennes pratiques, il ne garde que les meilleures. Le houblon est si cher qu'on l'appelle le "diamant des brasseurs." On peut trouver souvent une valeur de $150,000 en magasin dans une brasserie. Le houblon jouit maintenant d'une grande réputation en Europe.

Un syndicat de capitalistes de Boston, représenté par M. Henry Blanchard, a souscrit $699,500 au capital de la ligne Mount Pleasant, Santee et Little River, Caroline du Nord. De ce dernier point, il s'est assuré une charte pour établir une ligne allant à Richmond. Cette nouvelle ligne raccourcit de 100 milles la distance entre Charleston et New-York. Les travaux commenceront dans deux mois. Le syndicat de Boston prétend qu'il a $20,000,000.

Par suite de l'amélioration produite sur le marché aux aciers, les fabricants de crayons de plomb noir américains font beaucoup d'affaires. On exporte ces crayons en Russie, en Hollande, et dans d'autres pays d'Europe; l'Angleterre même en reçoit. Les petits crayons de sable sont presque tous exportés.

Le capitaine Gorringe, ex-lieutenant-commandant dans la marine des Etats-Unis, est à la tête d'une compagnie qui entreprend la construction de navires en fer pour les besoins du commerce. Il peut, dit-il, avec le système d'économie récemment introduit dans cette industrie, et, grâce au prix actuel de la matière première et de la main-d'œuvre, construire un navire en fer au même prix qu'un navire en bois. Les navires en fer sont plus durables et se prêtent plus facilement à tous les genres de transport.

De plus, une barge ordinaire en bois pèse au-delà de 200 tonnes; en fer, elle n'en pèserait que 140, il y a donc une différence de 60 tonnes pour le droit de remorquage en faveur de la barge en fer.

Le capitaine prétend même qu'il peut lutter, avec avantage, contre les constructeurs étrangers.

L'ex-maire Cooper, de New York, M. Rhinelander, M. Butler Duncan et autres notables de North Washington square, ont fait entr'eux une souscription pour avoir, le vendredi de chaque semaine, pendant les chaleurs, un concert dont les exécutions seront confiées à l'admirable orchestre d'harmonie du 7me régiment. Le premier concert aura lieu le 11 mai. Excellente idée, dit le journal qui raconte le fait. New York est le rendez-vous de beaucoup d'étrangers, pendant l'été; il faut leur procurer le plus possible de distractions agréables.

1000 paires chaussures, genres variés, **30 sous** la paire à l'Etoile Rouge.

La question des salaires, en France.

Le discours de M. Waldeck-Rousseau nous paraît appelé à produire une impression vive et durable dans le monde de l'industrie, dit *La République Française* du 20 avril. C'est la première fois, croyons-nous, qu'un membre du gouvernement régulier proclame très-haut ce fait, d'une portée incalculable, que la question des salaires est insoluble et que, par conséquent, la société doit se préoccuper de faire une place à une nouvelle organisation du travail. Nous prions nos lecteurs de le remarquer: nous ne disons pas que la société doit procéder à cette nouvelle organisation du travail; nous disons qu'elle doit l'accepter, la reconnaître, lui accorder droit de cité dans nos codes. Dans notre pensée, dans la pensée aussi du ministre de l'intérieur, le rôle de l'Etat ne consiste en aucune manière à décréter les rapports du capital et du travail; ces rapports s'établissent librement par l'application de la loi inévitable de l'offre et de la demande, qui se venge toutes les fois qu'on a essayé de lui faire violence. Mais quand la forme traditionnelle sous laquelle se concluent les conventions entre le patron et l'ouvrier arrive à les gêner l'un et l'autre, et que l'un et l'autre sont amenés à essayer une nouvelle espèce de contrat, le législateur a pour devoir de leur venir en aide en supprimant les obstacles légaux qui gênent ou qui même empêchent cette innovation.

Nous en sommes là en France, si ce n'est dans le monde civilisé tout entier. Le salariat s'en va dans plus d'une industrie. Il y a quinze ans à peine que le salariat est libre en France. Jusque là le code pénal interdisait aux ouvriers de s'entendre entre eux pour débattre le prix de leur travail. "Toute coalition pour suspendre et enchérir les travaux" était punie d'un emprisonnement de six jours à trois mois. Et avant 1848, "les chefs ou moteurs" des coalitions se voyaient même condamnés à une peine de deux à cinq ans! Eh bien, au bout de quinze ans de pratique il est démontré que le salariat librement discuté (et s'il n'est pas librement discuté c'est un véritable esclavage) peut amener la ruine à la fois des ouvriers et du patron.

On sait ce qui s'est passé dans l'industrie parisienne de l'ameublement: gênés par la cherté de la vie et désireux d'ailleurs de se procurer un bien être supérieur en raison même de l'instruction supérieure qu'ils ont reçue, les ouvriers ont forcé les fabricants d'augmenter considérablement le prix de la main-d'œuvre. Ils n'ont pu obtenir ce résultat qu'au moyen d'une grève. Pour eux, c'est toujours une période de privations et de souffrances; pour leurs patrons, c'est une période d'angoisses, car elle peut amener la fermeture de la maison et la faillite. Mais ce qui est bien plus grave encore, c'est que pendant la grève l'industrie se déplace. L'ameublement de Paris se fait maintenant en province, en Norvège, en Autriche. Et quand les ateliers se rouvrent aux ouvriers victorieux, on s'aperçoit bientôt qu'avec les nouveaux salaires le patron ne peut plus subsister. Pour se tirer d'affaire il faudrait qu'il augmentât ses prix de vente, au moment même où le marché est inondé des produits à bas prix venus du dehors. Il lutte quelque temps, il essaye de se retourner, il tente l'impossible: puis, pour retarder la catastrophe, il renvoie une partie des ouvriers. Ceux-ci ont obtenu en théorie une augmentation de salaire, et, de fait, par la ruine du fabricant, ils se trouvent sans salaire.

Voilà ce que nous voyons au faubourg Saint-Antoine. Voilà aussi ce qui se prépare en ce moment à Marseille. Pour peu que la grève des chargeurs persiste, notre grand port de la Méditerranée, déjà si rudement atteint par la ligne de Brindisi et menacé encore par la ligne projetée de Salonique, verra ses grands quais déserts et ses bassins abandonnés. Les chargeurs l'auront peut-être emporté dans leurs prétentions, mais ils n'auront plus rien à charger.

Nous ne disons pas le moins du monde que leurs prétentions soient injustes. Rien n'est plus délicat que de se prononcer sur des questions pareilles, qui ont toujours deux faces, et à distance il serait absurde d'essayer de le faire. Ce que nous affirmons, c'est que le salaire ne se conçoit pas, dans une démocratie, sans le droit de s'entendre, de se coaliser; c'est ensuite qu'une coalition amène presque forcément la grève; que la grève, lorsque les ouvriers en sortent vaincus, est quelque chose de désolant; que la grève, lorsqu'ils en sortent vainqueurs, rend très-souvent intenable la situation des patrons et porte par conséquent un coup funeste aux uns et aux autres, et parfois au pays tout entier. Ajoutez que toujours le travail voudra être plus rétribué qu'il ne l'est; qu'il le voudra d'autant plus, que l'instruction se répandra; que le succès des grèves, en outre, deviendra de plus en plus probable, excepté lorsqu'on se trouve en présence d'un puissant monopole, et vous nous accorderez que le salariat paraît destiné à détruire l'industrie et par conséquent à se détruire lui-même.

Mais un pays vivace ne peut laisser périr l'industrie. L'ouvrier ne saurait se passer de travailler ni le capital cesser de produire. A y regarder de plus près, les intérêts du travail et du capital, que le salariat met aux prises, sont solidaires. Il ne s'agit que de se rendre compte de cette solidarité et d'agir en conséquence. Parmi les patrons et les ouvriers intelligents on commence à le comprendre. Bien des industries assurément peuvent continuer encore plus ou moins longtemps avec le régime dont nous venons de décrire les conséquences dernières, mais d'autres ne le supportent plus décidément. Au salariat il faut qu'elles substituent soit l'association des travailleurs entre eux, qui trouveront dans leur bonne renommée appuyée peut-être de quelques épargnes un crédit suffisant pour débuter, soit le concours mutuel du capital et du travail, qui participent l'un et l'autre aux bénéfices.

On conçoit diverses formes de ces deux genres de Sociétés. L'expérience seule indiquera quelles sont les meilleures pour chaque groupe d'industrie; mais il importe que ces Sociétés soient soumises à des règles très simples, très claires, très faciles à observer. C'est ici qu'intervient le législateur. La commission nommée par M. Waldeck-Rousseau a précisément pour but de déterminer ces règles. Composée d'hommes compétents, nous avons le ferme espoir de la voir résoudre ce problème qui n'est pas insoluble, quoi qu'on en dise. Quand une transformation sociale est en train de s'opérer non point par des décrets arbitraires ni en vertu d'une théorie philosophique, mais par la force même des choses, par le développement graduel d'une situation, il n'est pas admissible que la loi ne trouve pas de formule pour cette transformation sociale.

FAIRFIELD, IOWA.—Le Dr J. L. Myers dit: "Brown's Iron Bitters" est la meilleure préparation de fer que j'aie connue depuis 30 ans que j'exerce la médecine.

MMES MARGUERITE ELIE-SAMUEL ET PAULINE BLACHE.—C'est demain au local du Conservatoire de Musique, coin des rues Royale et Hôpital, qu'aura lieu le concert vocal et instrumental au bénéfice de ces deux dames.

Nous ne pouvons donner ici des détails du programme que nous ne connaissons pas, mais à coup sûr il est d'une excellente composition. Nous en avons pour garant le goût des deux bénéficiaires.

Est-il besoin de dire tout l'intérêt que nous prenons à cette soirée?

Nous professons une haute admiration pour le talent de Mme Samuel; elle est, à notre sens, l'une des pianistes les plus accomplies qu'il nous ait été donné d'entendre; non seulement elle possède une nature artistique d'une rare distinction, d'une finesse extrême, mais encore elle a fait, et elle poursuit encore les études les plus sérieuses. Il n'est aucune nuance du sens musical qui lui échappe; elle les rend toutes avec un cachet de vérité qui frappe, avec une puissance sympathique à laquelle on ne peut se soustraire.

Mme Pauline Blache compte ici de nombreux succès comme chanteuse; à l'occasion du concert qu'elle donnait ici il y a plusieurs années le public lui a prouvé en quelle estime il la tenait. Ce témoignage lui sera certainement renouvelé demain.

Bonne chance donc, c'est là notre vœu bien sincère.

BÉNÉFICE DE MME GUSTAVE D'AQUIN.—Nous ne nous étonnons point que tant de dames de notre ville se soient si vite et si bien entendues pour offrir à Mme Gustave D'Aquin la Matinée qui aura lieu, après-demain dimanche, à la Salle Grunewald. Et à peine celles-ci avaient-elles mis l'idée en avant qu'artistes et amateurs s'empressaient d'offrir leurs services à la bénéficiaire distinguée comme femme et comme chanteuse.

Nous avons déjà eu le plaisir de parler de ce concert vocal et instrumental, et si nous y revenons, c'est que nous prenons plaisir à insister sur les titres de Mme D'Aquin.

Elle possède d'abord ce premier de tous les titres, le mérite, mérite qui ajoute à son charme celui de la modestie. Puis Mme D'Aquin n'a jamais su opposer un refus à qui venait solliciter le concours de sa jolie voix. Elle est heureuse de mettre son nom sur le programme de toute fête musicale dont le produit est destiné à un artiste ou à une œuvre charitable. Elle a toujours fait ainsi le bien pour le seul plaisir qu'il cause.

Mais ses amis—et ils sont nombreux—ont jugé qu'elle avait pleinement mérité quelque témoignage de la valeur qu'on lui reconnaît, et ils ont organisé la Matinée dont nous nous occupons ici, et cela sans qu'elle l'ait en rien sollicitée. Excellente pensée que couronnera un entier succès.

On trouvera plus loin le riche programme de cette fête musicale. On y verra que le choix des morceaux est des meilleurs; et que sous le rapport des exécutants, Mme D'Aquin est entourée des noms les plus aimés à la Nouvelle-Orléans. Miles L. Rosen, E. Parra, R. Frémaux, M. Magi; MM. G. D'Aquin, H. Joubert, H. Bayon, C. Ziegler, E. Crassol, J. Métayé, Bremmer et Reine.

GRAND OPERA HOUSE.—Lundi soir les Continental Guards et M. D. Bidwell, avec le concours de soixante musiciens choisis et des employés du théâtre, donneront un concert au profit du Fonds de l'Hôpital de Charité. On sait que la ville et la Louisiane entière multiplient les moyens pour venir en aide à cette admirable institution. On peut donc s'attendre à rencontrer, ce soir-là, une foule immense au Grand Opera House.

PROMENADE-CONCERT.—Le Bataillon du Washington Artillery donne ce soir sa fête annuelle. Il n'a oublié personne dans son charmant programme, car sa soirée se compose d'un Concert-Promenade et d'un Bal d'enfants. Les membres de ce superbe corps font partie de notre meilleur monde, on le sait, et ils savent comment on reçoit ses invités. Leurs fêtes sont toujours marquées au cachet du goût et de la distinction. Nous savons que pour celle-ci on s'est disputé les invitations.

Elle aura lieu à l'Arsenal du Bataillon. Nos remerciements pour l'invitation qui nous a été adressée.

FARANTA'S SPECIALITIES.—Les nouveaux noms que M. Faranta a ajoutés à sa troupe, contribueront pour leur bonne part aux plaisirs du public. Grâce à ce personnel bien trié, qui va s'augmentant chaque jour, le programme devient de plus en plus varié, et la vogue de l'établissement s'accroît en conséquence. Devant cette réussite et continue le quartier du Pavillon peut être certain que pendant les longues soirées d'été il aura un charmant lieu de rendez vous.

Ce soir spectacle très attrayant.

Tous les chars—Les personnes demeurant loin du grand centre du commerce de détail ont, grâce aux nombreuses lignes de chars urbains, la facilité de se rendre dans les magasins de notre boulevard en peu de temps, de n'importe quel point de la ville. Ne pas oublier que tous les chars conduisent à l'**Etoile Rouge.**

L'ex-trésorier d'Etat Coronel, [de Los Angelos, California,] qui assistait aux réunions du Bureau d'Agriculture de l'Etat, racontait que, il y a deux ans, il avait voulu vendre sa propriété [56 acres en verger et en vignes] $500 l'acre et n'avait pu trouver d'acquéreur; depuis, la valeur des propriétés a beaucoup monté, grâce aux populations qui arrivent de l'Est et à l'ouverture de marchés aux produits et aux fruits de l'Arizona, du Nouveau Mexique et du Colorado. On lui a offert de sa terre $800 l'acre, et il les a refusées.

JOPLIN, MO.—Le Dr J. B. Morgan dit: "Je constate que les "Brown's Iron Bitters" donnent une entière satisfaction à ceux qui les emploient."

On écrit, de Rome, 14 avril, au *Journal des Débats*:

La reprise des payements en espèces s'est faite sans que personne s'en aperçût. Il ne paraît pas y avoir le moindre empressement à convertir les billets en métal. L'agio de l'or a disparu, ou peu s'en faut; la petite prime qu'il faut payer pour avoir des pièces de 20 fr. est la compensation de l'ennui que donne l'échange des billets, pour lequel on exige des formalités assez fatigantes.

En somme, le succès de l'opération Magliani est jusqu'ici complet. Il lui reste à subir l'épreuve de la première crise monétaire qui fera rechercher l'or. Comme cette crise ne paraît pas prochaine, le nouveau régime aura le temps de s'asseoir et de se consolider. Quant au public, le seul changement dont il s'apercevra sera le remplacement des petits billets de 1 franc et de 2 francs, par la monnaie divisionnaire d'argent. Bien que ce soit le plus petit côté de l'opération, l'effet moral sera excellent, parce que ces petits billets étaient vraiment atroces et d'un aspect répulsif.

Pour les finances du royaume, le succès est très grand. Il faut d'ailleurs reconnaître que la situation est bonne. L'exposé de M. Magliani, que j'étudie en ce moment, en fournit la preuve complète. Je ne doute pas qu'il ne produise la même impression sur quiconque le lira attentivement. L'essentiel est que les nouvelles alliances aient pour effet réel une politique de paix, comme on le proclame sur tous les tons et tous les jours. Les alliances paraissent viser surtout le développement des idées révolutionnaires. C'est du moins ce que l'on dit ici, avec plus d'insistance peut-être qu'il ne serait prudent de le faire.

Il résulte du rapport publié par le général Torre, en Italie, sur la levée des jeunes gens nés en 1861, qu'au 30 septembre 1882 le nombre des hommes inscrits sur les rôles militaires s'élevait à 1,046,760, soit 714,958 hommes de l'armée permanente et 331,802 de la milice mobile.

A Nancy, France, vient de mourir, à l'âge de quatre-vingt-dix-huit ans, Jean-Baptiste Pierlot, ancien fourrier au 17e léger, combattant de Waterloo.

Cet homme de bien avait été, pendant trente ans, membre du Conseil de Mars-la-Tour, dont vingt ans comme adjoint. Il s'est éteint au milieu de ses enfants, petits-enfants et arrière petits-enfants, sans souffrances et avec la douce satisfaction de ne pas avoir d'ennemis.

Le Foyer Créole, paroisse St-Jacques Louisiane, du 2 mai:

Les cannes, quoique un peu en retard, ont la plus belle apparence. Les habitants de St-Jacques ont planté plusieurs milliers d'arpents de plus que l'année dernière. Il ne faudrait pas toutefois en conclure que la prochaine récolte dépassera celle de l'année dernière. Des années comme 1882 sont malheureusement rares.

—La baisse que nous avions constatée avec tant de plaisir continue.

Le Jury de Police, comme c'était son devoir, a voté d'excellentes mesures pour prévenir tout accident. Malheureusement ses prescriptions ne rencontrent pas partout un accueil favorable.

Nous avons été très étonné, vendredi soir, en revenant de la partie supérieure de la paroisse, de trouver coupée la levée du troisième ward. On a voulu établir une prise d'eau sans même avoir la précaution de poser une dalle à riz, comme le demandent les ordonnances du Jury de Police.

Nous voulons croire que celui qui a commis cette infraction se hâtera de remettre tout en ordre. Quand les intérêts de toute une population sont en jeu, chaque particulier ne doit pas être laissé libre d'agir à sa guise.

—Nous insistons d'autant plus pour la réparation du chemin public que samedi prochain et dimanche les habitants de la Pointe donnent une foire, et que bon nombre de personnes de nos parages ont déclaré qu'il leur serait impossible de se hasarder à passer dans cette fondrière pendant la nuit.

Ce serait bien à regretter, car les deux soirées promettent d'être très intéressantes. Les Dames de la Pointe remuent ciel et terre pour donner de l'attrait à ces fêtes et surtout pour les rendre fructueuses. Chaque année, grâce à la générosité de tous, on a pu faire des améliorations considérables à la chapelle, et cette fois on espère pouvoir la terminer entièrement.

—Un déplorable accident est survenu, dimanche, à la petite fille de notre estimable ami M. Louis Chauvin. En jouant, cette enfant est tombée d'une hauteur peu considérable, il est vrai, mais suffisante pour déterminer des lésions internes graves. Aux dernières nouvelles son état était très alarmant.

La Liberté:

Pendant que la Grande-Bretagne, par l'organe de ses journaux, met la France en garde contre les entraînements de la politique coloniale, elle applique ou mieux, et à son profit, les théories qu'elle condamne chez nous.

Les dépendances anglaises viennent de s'enrichir d'une nouvelle et superbe acquisition. Le Colonial Office, qui naguère encore prenait possession d'une vaste bande de territoire entre Sierra-Leone et la République de Liberia, sur la côte occidentale de l'Afrique, a procédé à l'annexion de la Nouvelle Guinée, grande île de l'Océanie centrale. Cette conquête suscite l'enthousiasme de nos voisins; ils s'extasient sur la fertilité de cette île, d'une superficie de 274,000 milles carrés, la troisième du monde comme étendue, et énumèrent avec délire les avantages qui en découleront pour le commerce britannique, ainsi doté d'un nouveau débouché et d'une nouvelle source de matières premières.

Il est probable que l'opinion de l'autre côté du détroit, ne jugera pas avec la même bienveillance la prise de possession par des Français du territoire de Loango, au nord des possessions portugaises d'Angola, à l'embouchure du Congo.

On vient d'imprimer, à Washington, 50 millions d'étiquettes de réfection de droits sur le tabac. Il a fallu le service constant de huit presses, pendant huit jours, pour achever la besogne. Chaque forme contenait 100 étiquettes, de telle sorte, qu'à chaque révolution des presses, il en était imprimé 800. On y a dépensé $1000 d'encre rouge et employé 1000 rames de papier. En mettant toutes ces étiquettes à la file, on couvrirait un espace de 3000 milles. On n'a pas idée, généralement, de l'énorme quantité de travaux que peut exécuter le bureau d'impression du gouvernement. Il peut, à la minute, mettre en mouvement 20 presses à la fois. Rien que pour les étiquettes, le gouvernement s'est épargné la somme de $75,000.

Le département du trésor a expédié immédiatement une immense quantité de timbres du revenu intérieur aux percepteurs. Il y en a la valeur de 15 tonnes; le tout représentant $30,000,000. Il en avait été fait 1140 paquets, et il a fallu 200 sacs de la malle, de la plus grande dimension, pour les transporter.

---

520 bateaux du port de Cancale, en France, ont pris part, cette année, à la caravane de la pêche aux huîtres. La pêche a donné d'excellents résultats, et on évalue pas à moins de 3 millions le nombre des huîtres draguées pendant les deux premiers jours. Ces huîtres se vendent de 65 à 70 fr. le mille.

Le *Journal do commercio* (Portugal) continue à blâmer sévèrement les auteurs des discours prononcés aux Communes par M Jacob Bright et autres au sujet de la question du Congo. Ces discours ont certainement produit une impression très défavorable aux Cortès, où il en a été question deux fois et dans la presse. Ce journal conteste la validité des arguments employés par ses adversaires et leur déclare "qu'en contribuant à "l'établissement de la Constitution portugaise l'Angleterre a reconnu ipso "facto les droits du Portugal sur des territoires que cette Constitution déclare "appartenir au territoire de la Couronne."

Le gouvernement anglais est certainement en face d'une difficulté. S'il reconnaît les droits de suzeraineté du Portugal, que deviennent les conventions que l'Angleterre a conclues à diverses époques avec certains chefs? Peut-elle renoncer, pour obliger le Portugal, à tirer avantage de ces conventions, alors qu'une motion adoptée par la Chambre porte que le gouvernement ne doit sacrifier, en signant un nouveau traité, ni les engagements ni les compromis antérieurs?

Quel avantage le Portugal pense-t-il donc retirer du traité qu'il recherche? La France ne pense pas à empiéter sur les territoires auxquels il prétend; la Belgique déclare n'avoir aucune intention politique; craindrait-on à Lisbonne que les Anglais n'aient des vues sur le Congo?

Le ministère du commerce, en France, vient de rechercher la moyenne de la consommation annuelle des aliments usuels par habitant et pour les principales villes de France.

Voici les résultats donnés par cette statistique:

	Pain	Vin	Viande fraîche
Paris	164 kil.	224 litres	80 kil.
Lyon	175 —	229 —	71 —
Marseille	244 —	196 —	62 —
Bordeaux	165 —	210 —	65 —
Lille	219 —	26 —	49 —
Nantes	267 —	162 —	46 —
Toulouse	177 —	176 —	56 —
Rouen	186 —	49 —	61 —

Ainsi Paris est la ville, où, en moyenne, l'habitant mange le plus de viande et le moins de pain.

Lyon est la ville où l'habitant boit le plus de vin.

A Rouen et à Lille, l'habitant boit le moins de vin. Ce qui s'explique par l'absence des vignobles et l'usage, à Rouen, du cidre, et de la bière à Lille.

A Lille la moyenne de la consommation annuelle de la bière est de 243 litres et à Rouen, la moyenne de la consommation du cidre est de 124 litres par an.

Avis.

LE public est prévenu que je ne me tiens pas responsable des dettes que ma femme a pu contracter depuis le 1er janvier 1883.
4 mai—1f ETIENNE DARREZIES.

Ardoises anglaises pour Toitures.

En débarquement du vapeur "Inventor", 200 carrés de la meilleure qualité, de
Ardoises Anglaises Bangor.
A vendre par
J. & A. BRANDIN,
2 mai—3f 41 rue Dauphine.

Bureaux du New Orleans, Spanish Fort & Lake Railroad Company—No 34 rue St Charles—Nlle-Orléans, 1er mai 1883—Avis est par le présent donné aux actionnaires de cette Compagnie, d'assister à une assemblée générale qui aura lieu aux bureaux de la Compagnie SAMEDI, 19 mai 1883, à midi, pour procéder à l'élection des Directeurs, et pour s'occuper des choses qu'ils jugeront nécessaires.
1mai—1 au 19 J. S. TOBY, Secrétaire.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste.
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq, etc.
Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

CHAUSSURES FINES
A
l'Etoile Rouge!
4 mai—1m

Avis aux passagers.—Tous les passagers du steamer français BORDEAUX, partant pour le Havre, doivent être à bord, VENDREDI, 4 du courant, à six heures du soir.
FORSTALL, CLAYTON & CO. Agents.
Au No 173 de la rue de la Commune.
3 mai—2f

La fête de la "Ste Monique" étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes" la Présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la Cathédrale St. Louis, à la Messe qui sera dite à 7 heures, Vendredi 4 mai. 3 mai—

SERICICULTURE.
Le Louisiana Silk Spinning Mill, situé Nos 179 et 181, rue de la Douane, met en vente au prix modique de 25 sous une brochure française de 20 pages de texte où sont clairement exposés tous les détails de l'élevage du ver à soie.
—Aussi, à vendre plusieurs onces de graine de première qualité.
Les jeunes filles qui désireraient apprendre le métier de fileuse de la soie peuvent se présenter à la fabrique, où elles y trouveront de l'emploi.
2 mai—

MOUTARDE!
D. Ghirardelli & Sons,
San Francisco, Califa.
Qualité tout-à-fait supérieure, surpassant les meilleures marques de Moutardes anglaises.
MARQUE PEERLESS—en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 2 1/2, 5, 10 liv.—1er choix.
MARQUE PREMIUM en boîtes de 1/4, 1/2, 1, 2 1/2, 5, 10 liv.—Superfine.
—Aussi—
MOUTARDE EN BARILS—tous les prix.
GRAINE de MOUTARDE
TOURTEAUX de do
FARINE de do
HUILE de do
SON de do
A vendre par les maisons de gros et de détail. Ordres sollicités par l'agent,
OSCAR MERCIER, 77 rue Decatur.
8 avril—en4oct, D, Mer, J, pp

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX 92 RUE ROYALE.
Ouvert de 11 h. du matin à 3 h. P. M.
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Abadie, Cécile Barbé; Barrère, Joseph; Basque, Pierre; Blanc Vve, née Claire Coutin; Castaing, F C; Claverie, Jean, Marie, Louis; Coturan, Bernard; Coubere ou Coubert; Cougo, Jean Baptiste; Colin, Jean Thiébaut; Clench M; Castet Ouellié famille; Cornich, Louis Michel; Castelin, Michel dit Lyonnais; Delas, De Vve; Dupas, Jean Marie; Dumas, E; Dumas, E; Dégrais, Vve; Doure, Jean Marie Isidore; Dastaret, Eugène; Dumouret, Marie; Duvillier, E L; Fraissinet, Ferdinand; Fontan, Hippolyte; Guinle, Barthélemy Hippolyte; Garlepied, Edouard; Hoogue, Jean; Justrabo, Prosper; Jacolin, Isidore;
Lamdal, David; Laguens, Bernard; Laporte, De Henri; Lapène, Jean; Lemasson, Jean Gabriel; Levy, Pierre; Le Maréchal, Charles; Maury, François; Marvie, Louis; Miedzinski, Paulin; Morin, Charles Gabriel; Mouret, Louis dit Manne; Mothe, Guillaume; Néel, famille; Pernot; Pollet, Jean Pierre; Prévot, Pierre Nicholas; Roussel, Hippolyte Jean; Ripoard, Emile Michel; Sime, William Félix; St-Upery, Bernard; Schwartz, Joseph Alphonse; Sahuqué, Paul Eugène; Thévenin, De Vve; Theuret, Charles Louis; Trague, Emile Joseph; Tuhague, Louis Baptiste; Trouvé, Léon, Albert, Auguste; Verret, De; Viamme, Jean; Vergnola, époux; Vidal, Eugène.

Le Gérant du Consulat de France, FRANCOIS NAVONE.
La Nlle-Orléans, le 1er mai 1883.

HOTEL DE L'EUROPE,
A BILOXI.
M. BOULQ prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. 1er mai—3m

LEON QUEYROUZE,
"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET DE LIQUEURS
—Revendeur de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
97 RUE DECATUR,
11 mars—1an Nlle-Orléans.

LAURENT LACASSAGNE,
Marchand-Commissionnaire.
97 RUE DECATUR,
Bureau au Premier.
Avances libérales sur consignations de coton, sucre, mélasse et riz, etc.
25 mars—1an

Alph. WALZ,
FABRICANT DU CELEBRE
MALAKOFF BITTER,
24 et 26 rue Conti, Nouvelle-Orléans
Succursale à Paris.
4mai1—an—Dim. Mer. Vend.

Perdu.
UN BILLET (stock note) DE HENRY M. HYAMS, en faveur de la Banque des Citoyens de la Louisiane, de $7884 06, daté du 23 octobre 1860 payable le 1er de novembre 1860, et renouvelable d'après la charte de la dite banque, identifié avec un acte d'hypothèque par devant Adolphe Boudousquié, notaire à la Nouvelle-Orléans, daté le 23 octobre 1860. Lequel billet réduit à $7300 était dû le 1er novembre 1862.
JAS. J. TARLETON, Caissier de la Banque des Citoyens de la Louisiane.
10 avr—1m 2f la

Perdu ou égaré
UN BILLET de A. DUMAS de $1650, à son ordre, et endossé par lui; aussi par F. E. Dumas et J. M. Dowling, payable à la Banque des Citoyens; tiré le 6 janvier 1881, 60 jours après date, protesté le 10 mars 1881.
JAS. J. TARLETON, Caissier.
27 avril—en 30 j 2f p s

A VENDRE.
A VENDRE—Une propriété à la Baie St-Louis, faisant face au Golfe. S'adresser au No 2 Sugar Shed. 25 avril—1m

A vendre
UNE jolie maison de maître contenant 6 pièces et les cuisines, située rue Claiborne 252, entre Ursulines et Bayou Road. S'adresser au No 92 rue Royale, de 10 heures à 3 heures P.M.
4 mai—4f

Tombes et Fours à vendre
DANS le cimetière St. Louis, rue Esplanade. Construction de TOMBES en marbre et en briques à des prix modérés; réparation de tombes à des prix également modiques; aussi à vendre, une tombe en granite à très bas prix.
S'adresser à FLORVILLE FOY.
Rue des Remparts No 83.
29mars—3m—Dim. Mer. Ven.

A vendre.
UNE belle TABLE A MANGER en acajou avec huit planches d'allonge et venant de l'atelier de M. Mallard. S'adresser rue La Harpe No 77, près l'encoignure Roman.
29 avril—15 fois

DEMANDES.
ON demande—Une bonne d'enfants (femme de couleur) de premier ordre. Doit être bien recommandée. S'adresser rue Jackson, No 277. 3 mai—3f

ON demande une Française comme servante de maison. S'adresser au No 17 rue des Remparts, entre Canal et Douane.
1er mai—3f

ON demande. Une bonne d'enfant parlant français et anglais, munie de bonnes recommandations. S'adresser: 91 rue de l'Esplanade.
1er mai—4f

Le plus haut prix payé pour meubles, livres etc. Emprunts obtenus sur meubles, etc. S'adresser au No 38 rue Royale. 8 avril 3 sem

Demande de ... pour apprendre ... S'adresser aux ateliers de S. Hersheim & Bro., coin Magazine et Gravier.
20fév—3m

ENORMES
Sont les Bargains que nous offrons
A NOTRE
GRANDE VENTE
D'ECOULEMENT
POUR CAUSE DE
Transfert de magasin
Nous nous proposons de vendre et de sacrifier tout notre stock de
VETEMENTS ELEGANTS
ET DE BON SERVICE.
POUR MESSIEURS, JEUNES GENS, GARÇONS ET ENFANTS.
Aussi, un vaste assortiment de
Articles de Toilette pour Hommes
A 30 POUR CENT
au-dessous des prix coûtants.
VETEMENTS
—DE—
Première Communion
UNE SPECIALITE.
Comprenant: sac d'alpaca gros grain, pantalon et gilet blancs à $3.50.
Une invitation est faite au public de venir à ces grands magasins pour voir notre FONDS DE MARCHANDISES qui sera sacrifié à des Prix d'une modicité comme il ne s'en est jamais vu, de sorte que les ACHETEURS DONT LES MOYENS SONT LES PLUS REDUITS trouveront de leur intérêt d'acheter même si la nécessité ne s'en impose pas.
MICHEL LION
195, 197 & 199 rue Decatur (anciennement Vieille-Levée), coin Ste-Anne, en face du Marché Français.
28 avril—1m

OJEN! OJEN!
50 Caisses OJEN de Mayorca de la marque Pedro Morell e hijo Malaga; cette liqueur est supérieure à l'absinthe comme apéritif.
A vendre par
PAUL GELPI & BRO., 43, rue Decatur.
28 avril—1 mo.

Au Public.
Nlle-Orléans, 29 avril 1883.
LE public est prévenu que SAMUEL WOLF, mon fils, n'est autorisé à vendre aucune marchandise pour moi, ni à collecter aucune somme d'argent pour moi ou en mon nom, ni à s'occuper d'aucune affaire pour moi.
29 avril—12f A. WOLF.

Soumissions cachetées.
Nouvelle-Orléans, 27 avril 1883.
DES soumissions cachetées seront reçues par le soussigné jusqu'au MARDI 15 mai 1883, à midi, pour l'obtention du contrat d'entourer le "Upper City Park" d'une barrière en fil de fer à barbes. Les soumissionnaires sont requis d'envoyer en même temps que leurs soumissions une section de barrière de 10 pieds comme modèle.
Les spécifications du contrat devront être comme suit: poteaux, 4x6 pouces, 8 pieds de long, pin jaune créosoté, 3 pieds en terre, laissant 5 pieds de barrière. Les poteaux devront être à une distance de 10 pieds les uns des autres, avec cinq rangées de fil de fer dit "galvanized iron barb wire" parfaitement tendu et reposant sur des crampons de fer galvanisé. La barrière devra avoir huit coins et mesurera 19,000 pieds courants, quatre portes de 10 pieds chacune. Le parc sera sous le contrôle de la commission exécutive. Le travail en entier devra être de premier ordre et sera soumis à l'approbation de la commission. Le soumissionnaire accepté fournira la caution que la commission exigera, une somme de $1000, pour l'achèvement du travail, selon les spécifications, le 1er juillet 1883.
Le modèle requis, auquel il est fait allusion, sera déposé à l'Hôtel de Ville. La commission se réserve le droit de rejeter l'une quelconque ou toutes les soumissions.
R. T. WALKER, Rapporteur de la Commission.
28 avril—10f

Avis.
LE public est informé que les soussignés sont les seuls propriétaires du "Fruit Cream," crème de fruits, et qu'ils ont seuls le droit de faire usage de ce nom dans le commerce (trade mark) enregistré au bureau de Patentes des Etats-Unis de par la loi. Toute personne imitant ou vendant les breuvages préparés par les soussignés en désignant le dit nom commercial "Fruit Cream" sera poursuivie pour dommages devant les tribunaux.
27 avril—10f GAMOTIS FRERES.

Librairie Française,
H. BILLARD.
59 rue Chartres, coin Bienville

Œuvres de Louis Jacolliot.
La Bible dans l'Inde—Vie de Jésus Christna, 1 vol.	$2 25
Christna et le Christ—Lingam—Nara—Spiritus Sanctus, &c.	2 25
Fétichisme—Polythéisme—Monothéisme 1 vol.	2 25
Les fils de Dieu, 1 vol.	2 25
La Genèse de l'humanité, 1 vo.	2 25
Histoire des Vierges 1 vol.	2 25
Législateurs religieux—Manou—Moïse—Mahomet, 1 vol.	2 25
Les Traditions Indo Asiatiques, 1 vol.	2 25
Les Traditions Indo Européennes et Africaines, 1 vol.	2 25
La Femme dans l'Inde, 1 vol.	2 25
Rois, Prêtres et Castes, 1 vol.	2 25
Le Pariah dans l'Humanité, 1 vol.	2 25
La Mythologie de Manou, 1 vol.	2 25

Œuvres de Camille Flammarion.
Belles reliures, format gd in 8° avec gravures.
ASTRONOMIE POPULAIRE—Description générale du ciel, 360 figures, planches, cartes &c., 1 vol $6.
LES ETOILES et les curiosités du firmament, description complète du ciel visible à l'œil nu, &c., &c., $5 50.

Œuvres illustrées de Jules Verne.
Format grand in 8°, reliure riche, gravures sur bois par les premiers artistes, édition de luxe

Les Grands Navigateurs du XVIIIe siècle.	$4 00
La Maison à Vapeur—Voyage dans l'Inde Septentrionale	4 00
Vingt Mille Lieues sous les Mers (couronné par l'Académie française)	4 00
L'Ile Mystérieuse (couronné par l'Académie française)	4
Hector Servadac—Voyages et aventures à travers le monde solaire	4 00
Le Capitaine de 15 ans	4 00
La Jangada 800 lieues sur l'Amazone	4 00
Les Tribulations d'un Chinois en Chine	3 00
L'Ecole des Robinsons	3 00
Autour de la Lune	3 00

La Librairie Française reçoit les souscriptions pour l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de Paris, Almanach des 500 000 adresses. L'Edition 1883 peut servir de complet "Business Directory of New York". Les maisons de commerce désirant souscrire sont invitées à le faire sans délai. L'ouvrage devant paraître sous peu de temps.

Livres d'Ecoles Français et Anglais
Vente en gros et détail.
Papeterie fine et ordinaire.
Encre, Ardoises, Crayons, Plumes.
Fournitures de Bureaux.
Articles et Modèles de Dessin.
Pose et fourniture ...
Reliure ...
Prix extraordinairement réduits
10janv—

Grandes réductions dans les prix des Huiles.
Les plus sûres, les meilleures et les meilleur marché.
NOUS désirons appeler l'attention des marchands et des consommateurs d'huile de charbon sur les grandes réductions qu'ont subies les prix des huiles.
Ayant une ligne de chars à réservoirs en fer pour le transport des huiles et un entrepôt où sont gardées les huiles dans des récipients en fer pour les emmagasiner entrepôt situé près de la gare du chemin de fer de Jackson, nous sommes en mesure de fournir toutes les qualités d'huile de charbon et de Gasoline, à des prix inconnus sur ce marché.
STANDARD 110 deg. huile à 11c le gall.
PREMIERE EPREUVE, 130 deg. huile à 12c le gall.
PRIME WHITE 150 deg. huile à 13c le gall.
WATER WHITE 175 deg. huile à 15c le gall.
C'est exactement le degré des dites "Huile d'Assurance" "Head Light Oil" et plusieurs autres qualités de fantaisie connues sur ce marché.
NAPTHA, 63 degrés, 13 cts.
GASOLINE, 74 degrés, 14 cts. C'est le même degré que la Puroline.
Nous avons fourni pendant nombre d'années la plus grande quantité des huiles "high test" consommées sur ce marché, et leurs qualités ont été parfaitement mises à l'épreuve et appréciées.
Notre huile de 175 degrés est certainement égale si non supérieure, à tout autre qualité d'huile vendue sur ce marché; et nous serons heureux de voir les consommateurs comparer nos huiles avec toutes celles dont ils ont déjà fait usage.
CHESS-CARLEY COMPANY,
Nos 44, 46 et 48 rue South Peters Nlle-Orléans, Lne.
N. B.—L'huile est livrée sans frais sur les chars ou à bord des bateaux.
1 mai—6f PP

ELKIN & CIE.,
100....RUE DU CANAL....100
Offrent leur vaste fonds de
Tapis de Velours et de Bruxelles, dits "Body Brussels" et "Tapestry Brussels" et des
TAPIS
Trois plis "Ingrain"
A des prix très réduits.
La maison reçoit maintenant de fraîches importations de
NATTES DE CHINE, de diverses qualités.
NATTES DE CHINE, sans couture.
TOILES CIREES.
STORES DE FENETRES.
RIDEAUX DE DENTELLE, Etc.
21avril—dim,mer,jeu

Les derniers genres et les plus grandes nouveautés
—EN—
NATTES
DE CHINE
A. Brousseau's Son,
17....RUE DE CHARTRES....
TAPIS
Le plus grand assortiment au Sud.
Prix qui conviendront à tout le monde.
9juin—1an

IMPORTATION DIRECTE.
T. C. PORTEOUS,
133, Rue du Canal,
FERA, LUNDI, 16 du courant, l'ouverture D'UN GRAND CHOIX DE
LAINAGES FRANÇAIS.
—ET—
D'ETOFFES LEGERES POUR ROBES,
Toutes de Nuances de Printemps.
Croisés et Armures, français,
Albatros et Beiges,
Nuns' Veilings.
—AUSSI—
Soieries Surah Assorties.
15 avril—

Maison
D. H. HOLMES
155 Canal, 14 Bourbon et 15 Dauphine.
Lundi 16 avril et jours suivants.
Pour inaugurer la nouvelle saison,
Grande ouverture et mise en vente des dernières
Nouveautés en Soieries d'été.
Foulards tout soie, valant $1, à 50 cents.
Foulards tout soie, valant 75 cents, 40 cents
Ces deux articles feront sensation.
Admirable SURAHS rayés et quadrillés couleurs, à 60, 65 et 75 cents.
Nous prions les dames de venir nous visiter Jamais nos approvisionnements en soieries noires et couleurs n'ont été aussi considérables.
15 avril—

Déballage de Printemps.
B. & W. CRONER
font part au public de l'ouverture LUNDI, d'un assortiment choisi de
Marchandises de Printemps,
consistant en drap Religieuses, Buntings, Satteens, Linons, Batistes, etc. Aussi, un choix de
Costumes Brodés,
en Satteens, draps religieuses, Chambrays, etc.
Dentelles, Broderies, Fichus, Echarpes, Voiles.
Un assortiment de
PARASOLS,
à moitié des prix coûtants
TAPIS, NATTES,
Rideaux Dentelle, Stores de Fenêtres, Articles de Ménage. Généralement, nous avons reçu un assortiment complet de tous ces articles.
N. B.—Des échantillons seront envoyés sur demande.
B. & W. CRONER,
11 mars—3m 141 rue du Canal.

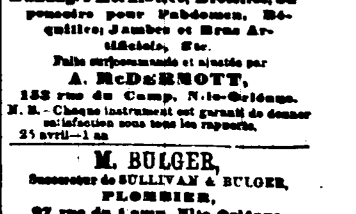
L'UNION FRANÇAISE.
Bulletin du Bureau de Placement.
Travailleurs inscrits;
Cultivateurs, Vignerons, Jardiniers, Journaliers, Terrassiers, récemment arrivés de France.
S'adresser verbalement ou par lettre, au siège de la Société rue des Remparts, près Dumaine, de 9 heures du matin à 3 P. M.
Nota-Bene. Les travailleurs annoncés comprennent ceux ... déjà parmi nous et ceux qui nous ... par la Société Française de Bienfaisance ... York.
To... sont fournis gratis.
9fév—

INSTITUTION CURTO.
Pensionnat et Externat.

VENTE D'ECOULEMENT
—D'UN—
VASTE ASSORTIMENT
—DE—
VETEMENTS
ET
d'Articles de Toilette,
POUR CAUSE DE
DISSOLUTION DE SOCIETE.
Nous devons vendre tout notre fonds de
VETEMENTS
De Choix, Nouveaux et Elégants,
—POUR—
Messieurs, Jeunes Gens et Enfants
—AUSSI—
TOUT NOTRE STOCK
D'ARTICLES de TOILETTE,
De CHAPEAUX CASQUETTES
MALLES, VALISES, ETC.,
POUR CAUSE DE DISSOLUTION DE SOCIETE.
M. I. DAHLMAN, se retirant.
Toutes nos MARCHANDISES ont été MARQUEES A DES PRIX PLUS BAS QUE CEUX DES FABRIQUES.
Les acheteurs peuvent mettre à profit cette vente d'écoulement.

C. LAZARD & Cie,
213, 215 et 217,
RUE DECATUR,
PRES DUMAINE.
NOUVELLE-ORLEANS,
6avril—1m

C. F. CARUTHERS & Cie
No 27
Rue Carondelet, "Kenner Block,"
Marchands au Détail,
de VINS fins, de LIQUEURS et de CIGARES, de première qualité.
BUVETTE dans L'ETABLISSEMENT.
30 nov—6m



Bandages Herniaires, Bretelles, Suspensoir pour l'abdomen, Béquilles; Jambes et Bras Artificiels, &c.
Faits sur commande et ajustés par
A. McDERMOTT,
153 rue du Camp, Nlle-Orléans.
N. B.—Chaque instrument est garanti de donner satisfaction sous tous les rapports.
25 avril—1 an

M. BULGER,
Successeur de SULLIVAN & BULGER,
PLOMBIER,
97 rue du Camp, Nlle-Orléans,
MARCHAND d'installations à Gaz et d'articles de Plomb. Agent pour la vente des Fourneaux de cuisine de Barstow & Warren.
Travaux exécutés promptement dans les maisons et sur les navires. Boîte 226 de la Bourse "Mechanics and Dealers"
15avr—m1

Gages. Gages. Gages.
JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts sur des objets mis en gage par eux, de venir les payer à partir D'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI, 30 avril 1883, époque à laquelle tous gages forfaits seront invariablement vendus à l'encan.
P. S.—La vente commencera LUNDI, 30 avril 1883, au coin des rues Bourbon et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Escoffier.
22 avril— J. ANGLADE.

Achat de propriété
ON voudrait acheter, pour y résider une petite propriété située dans un bon quartier de la ville. Les paiements seraient faits en quatre termes mensuels. On offrira les meilleures garanties au vendeur. S'adresser par lettres à l'initiale E, laissées au bureau de l'ABEILLE, en donnant l'adresse du vendeur et les autres renseignements nécessaires.
1er mars— PP

L. St. Upery
A L'HONNEUR d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un RESTAURANT au West End, dans le magnifique local anciennement occupé par BROWN. La bâtisse, que tout le monde connaît, est construite sur l'eau, et réunit aux améliorations modernes tout le confort désirable: vaste galerie, beaux salons bien aérés et somptueusement meublés. Comme chef de cuisine M. St. Upery a un homme de première compétence qu'il a fait venir de l'étranger. La table sera toujours abondamment pourvue des mets les plus fins, exotiques et autres, la cave ne laissera jamais rien à désirer sous le rapport de la variété et de l'excellence des vins; le service des garçons se remarquera par sa politesse empressée; voilà des avantages que saura apprécier le public et qui distingueront l'établissement de M. St. Upery entre tous.
15 avril—

Le Restaurant du Fort Espagnol est ouvert sous la direction du célèbre chef de cuisine PIERRE MARAIS. Il est consacré une attention spéciale à toutes les parties y donnant de grands diners.
W. S. SALTER, Locataire.
4 fév—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
POUR LE 3 MAI.—CLASSE No 104.
Tirage de 4 heures P. M.

[illegible]